

Avant-propos

À l'occasion du XI^e centenaire de la fondation de Cluny (910-2010), un ensemble de trois rencontres a été organisé dans le but de combiner approche historiographique et étude en contexte de l'événement.

Sous le titre *Constructions, reconstructions et commémorations clunisiennes, 1790-2010* (Cluny, 13-15 mai 2010), des historiens, des historiens de l'art, des architectes, mais aussi des acteurs du patrimoine, ont été réunis par Didier Méhu (université Laval, Québec) pour interroger l'histoire récente de Cluny, depuis la dissolution de l'abbaye en 1790 jusqu'aux cérémonies commémoratives de 2010. Il s'agissait de réfléchir à la manière dont l'objet historique Cluny a été construit, reconstruit et transformé pendant plus de deux siècles, et de placer ainsi l'activité historique dans le temps de la lente élaboration du discours scientifique moderne, de la conservation des Monuments historiques, du discours patrimonial, des pratiques sociales liées à la célébration collective de la mémoire. Il s'agissait également d'interroger la place des historiens dans les pratiques commémoratives, qu'ils en soient les initiateurs (colloques à l'occasion d'un centenaire ou d'un millénaire), les participants actifs ou secondaires (en tant qu'experts ou conférenciers invités) ou qu'ils s'en soient exclus¹.

Intitulé *Le monachisme et la société au premier âge féodal (880-1050)*, un colloque en deux volets (Romainmôtier, 24-26 juin 2010 ; Cluny, 9-11 septembre 2010) invitait à discuter les apports historiographiques les plus récents et les recherches en cours sur les origines et les premiers temps de Cluny. En prenant l'initiative de ce colloque, le collectif organisateur – Dominique Iogna-Prat, Michel Lauwers, Florian Mazel, Isabelle Rosé, Daniel Russo et Christian Sapin, portés par un ensemble d'équipes de recherche associées au CNRS : Arthehis (Archéologie, terre,

histoire, sociétés, université de Bourgogne, Dijon), Cerhio (Centre de recherches historiques de l'Ouest, université de Rennes 2), Cepam (Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, université de Nice Sophia Antipolis), Lamop (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne) – entendait sortir du cadre monographique de Cluny et dépasser largement l'horizon du seul monastère bourguignon pour s'intéresser à des problèmes généraux concernant le rôle des moines dans les processus de structuration sociale, les usages monastiques de l'échange, l'inscription spatiale des pouvoirs, la fonctionnalité des pratiques artistiques et monumentales. Le but assigné à ces rencontres revenait, en somme, à étudier le monachisme comme agent de transformation sociale en un temps charnière, celui de la constitution d'une société seigneuriale caractérisée par des rapports de domination singuliers, pesant tout à la fois sur les hommes et sur les terres. En quoi les seigneuries monastiques comme Cluny ont-elles participé de ce mouvement général, constitutif du « féodalisme » ? Dans quelle mesure la « sacralité » des terres de saint Pierre a-t-elle conféré à ces seigneuries, cœur d'une véritable « Église », un statut spécifique ? Telles étaient les principales questions d'histoire sociale que ce colloque entendait poser en recourant à toutes les approches possibles (culturelles, politiques, économiques), au point de rencontre entre les diverses spécialités académiques intéressées par l'histoire de Cluny : histoire, histoire de l'art, archéologie, liturgie, musicologie.

Les actes publiés ici ne sont pas le simple décalque des deux rencontres de Romainmôtier et Cluny. Un bilan d'ensemble de l'opération « Cluny 2010 », entre réflexion sur le fait commémoratif et rapport d'étape des colloques, a fait l'objet d'un long compte rendu dans le *Bulletin du*

Centre d'études médiévales d'Auxerre (Bucema), 15 (2011), accompagné des conférences, inaugurale et conclusive, de Barbara H. Rosenwein (« Réforme monastique et transformation sociale? ») et Giles Constable (« L'avenir des études clunisiennes »). La matière des interventions a été notablement retravaillée et amplifiée de façon à offrir une réflexion d'ensemble plus cohérente et à faire sentir la densité d'un tournant historiographique propre à reconsidérer non seulement l'histoire des origines clunisiennes, qui fait, en début de première partie, l'objet d'une approche synthétique par Isabelle Rosé (« Les premiers temps de Cluny »), mais aussi et surtout la place de l'Église dans la structuration de la société, dans une séquence chronologique large depuis la fin de l'Empire carolingien jusqu'à la grande Réforme de l'Église des XI^e-XII^e siècles. Ce faisant, il s'agit à la fois de rompre avec une histoire clunisienne qui a longtemps été aspirée par le seul « grand Cluny », celui des années 1000-1150, et de dépasser les apories des discussions sur le « tournant de l'an Mil » qui étaient encore au centre des préoccupations des médiévistes français lors des grands colloques du Millénaire capétien en 1987. L'article liminaire de Michel Lauwers et Florian Mazel, « Le "premier âge féodal", l'Église et l'historiographie française » – auquel répond la contribution de Steffen Patzold, « Le "premier âge féodal" vu d'Allemagne » – permet de prendre la mesure des enjeux de la démarche d'ensemble, le retour à la notion de « premier âge féodal » attachée à l'œuvre de Marc Bloch, à l'aune d'une Église monastique appelée à se confondre avec la grande

Église romaine, n'étant bien sûr pas anodin après des générations de travaux centrés sur la « mutation de l'an Mil », peu sensibles à la part ecclésiale dans les rapports sociaux.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au monachisme comme facteur de transformations de l'Église des X^e-XI^e siècles, sur son versant institutionnel (les recompositions et rivalités entre moines, évêques et chanoines), comme dans ses productions culturelles (pratiques de l'écrit, usages liturgiques et expressions visuelles). Avec la seconde partie, « le monachisme et l'émergence de la société féodale », on passe des dispositifs idéologiques mis en forme par une institution monastique, qui est à la fois une Église et une seigneurie, aux pratiques sociales, dans un tour d'horizon problématique qui fait une large part aux réalités régionales, de la Bourgogne (y compris la Bourgogne royale) au Sud et à l'Ouest de la *Gallia*. La troisième et dernière partie, « Cluny et la monumentalisation de l'Église aux X^e et XI^e siècles », a pour objet de faire sentir la dimension monumentale que prend l'Église dans le mouvement de mise en place des pôles et des structures territoriales caractéristique du « premier âge féodal » revisité.

Note

1. Les actes de ce colloque sont accessibles dans un volume complémentaire à la présente publication, sous le titre *Cluny depuis Cluny*, D. Méhu (dir.), Rennes, 2013.